

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 17 octobre 1849

9 heures

Je suppose que vous voguez déjà, vers la France. Le temps est superbe. Point de

vent. Grand soleil. J'espère que vous l'avez comme moi. Vous trouverez une lettre en arrivant à Boulogne. Que je suis impatient de vous savoir débarquée, seulement après-demain. Je suis bien curieux de votre impression sur Paris. Tous les gens qui ont des impressions, un peu sérieuses et vraies me disent que c'est triste. Vous y arrivez dans un moment important. On dit le président de bien mauvaise humeur. Le rapport de Thiers l'a beaucoup blessé. Je ne trouve pas que le silence absolu sur sa lettre soit habile, dans aucune hypothèse. Cela, et la question des bannis, et son attitude dans l'affaire Turque, tout en ce moment le livre à M. Dufaure, et le fait pencher vers la gauche, vous en apprendrez à Paris bien plus que je ne puis vous en dire. On me dit que M. Dufaure a reçu ces jours-ci beaucoup de rapports d'agents intelligents, étrangers à son département, envoyés ça et là par le Ministre des finances pour des inspections financières mais qui ont bien observé, l'état des prêts, l'attitude des fonctionnaires, et ils disent tous au Ministre de l'intérieur que le socialisme est partout en progrès d'une multitude de fonctionnaires le servent, et qu'il y aurait le plus grand danger à tenter de nouvelles élections par le suffrage universel. M. Dufaure écoute, regarde à les pieds, et ne répond rien. Lord John a raison de regretter vos conversations. Elles lui étaient agréables, et certainement aussi un peu bonnes. Que de choses arrivent parce que ceux qui les font n'ont jamais entendu la bonne cloche ! Notre flotte est partie pour Smyrne. L'amiral Parseval, qui la commande, est un homme sensé tranquille et honnête. Il ne dépassera pas et n'échauffera pas des instructions. Herbet m'a écrit de Madrid : « L'Espagne est complètement pacifiée. Il faut maintenant qu'elle soit administrée, et ce sera peut-être plus difficile. Il est bien à regretter que le Maréchal Narvaez, n'a pas la santé qu'il lui faudrait pour accomplir cette grande œuvre. Il est le seul qui compte en Espagne. C'est un Cardinal de Richelieu en épaulettes. J'ai une longue lettre de Barante. Il travaille sérieusement, me dit-il, à une histoire de la Convention. Il espère qu'une affaire l'appellera à Paris vers la fin de Novembre, Sans quoi, il n'y viendrait que deux mois plus tard, par économie. Les Ste Aulaire sont à Etioles. Je m'obstine à vous donner des nouvelles de Paris. La première lettre qui me viendra de vous de là, me fera bien plaisir.

Onze heures et demie

Voilà votre lettre. Si vous avez à Folkestone le même temps que nous ici, vous passerez certainement aujourd'hui. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3185>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 17 octobre 1849

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2566
Val d'Isches - Mercredi 17 octobre
1849
9 heures.

Je suppose que vous, vous
allez vers la France. Le bon, ou supposé,
point de vue. Grand Soleil. J'espère
que vous trouverez comme moi. Vous trouvez
une lettre en arrivant à Boulogne.
Que je suis impatient de vous savoir
débarqués ! Seulement après demain.

Je suis bien curieux de votre impression
sur Paris. Tous 6, peu, qui ont des
impressions un peu distinctes et vraies
me disent que c'est triste. Vous y arriverez
lors un moment important. On dit le
Président de très mauvaise humeur. Le
rapport de Thiers l'a beaucoup blâmé. Je
ne trouve pas, que le silence abolu sur la
lettre soit habile, lors, au cas hypothétique.
Cela, et la question de, bannir, et son
attitude dans l'affaire Turquie, tout sur
le moment le livre à M. Dufaure, et le
fait pencher vers la gauche. Vous, en

apprenneez à Paris bien plus que je ne puis vous en dire.

On me dit que M. Dufaure a reçu des jours-ci beaucoup de rapports d'agents intelligents, étrangers à son département, envoyés là et là par le ministre de finances pour des inspections financières, mais qui ont bien observé l'état des esprits, l'attitude des fonctionnaires, et qui disent tous au ministre de l'intérieur que le Socialisme est partout en progrès, qu'une multitude de fonctionnaires dérangent, et qu'il y aurait le plus grand danger à tenir de nouvelles élections par le suffrage universel. M. Dufaure s'inquiète, regarde à ses pieds, et ne répond rien.

Lord John a raison de regretter vos conversations. Elles lui étaient agréable, et certainement aussi en peu bonnes. Les deux dernières, au contraire, parce que c'eût qui le, furent m'auj' jamais entendu la bonne cloche.

Notre flotte est partie pour l'Angleterre. Voilà votre lettre. Si vous avez à l'obliger

l'Amiral Trouvel, qui la commande, est un homme honné, tranquille et honnête. Il ne dépassera pas et ne chauffera pas ses instructions.

herch on croit de Madrid: « L'Espagne est complètement pacifiée. Il faut maintenant quelle soit administrée et ce sera peut-être plus difficile. Il est bien à regretter que le maréchal Narvaez n'ait pas la santé qu'il lui faudrait pour accomplir cette grande œuvre. Il est le seul qui compte en Espagne. C'est un cardinal de Richelieu en épaulottes. »

Voici une longue lettre de Beaute. Il travaille sérieusement, me dit-il, à une histoire de la Convention. Il espère qu'une affaire l'appellera à Paris vers la fin de Novembre. Sans quoi, il n'y viendrait que deux mois plus tard, par économie.

Le, 3^e Octobre. Son à Etioles. Je m'obstine à vous donner de nouvelles de Paris. La première lettre qui me viendra de vous, de là, me sera bien plaisir.

Onze heures ce dimanche.

le même ton que nous, ici, nous passons
certainement aujourd'hui. Adieu, ami.

3